

La Gazette

— EXPRESSIONS RELATIONS ÉTUDIANTES —

— UNIVERSITÉ LUMIÈRE LYON II —

CINÉ : HUIT ET DEMI _ LA T(RÊVE)

INTERVIEW: ON A RENCONTRÉ
DELUXE !

DOSSIER:

**EN RÊVE
GÉNÉRAL**



N°56

Edité par Mankpad'ere,
Faculté de Droit - Julie-Victoire Daubié,
4 bis rue de l'Université, 69007 Lyon 7e.

Impression par le service RIME de Lyon 2,
86 rue Pasteur, 69007 Lyon 7e.

Directrices de la publication :
Célia Degenève et Elise Rodier.

Rédactrice en chef :
Mathilda Ruiz.

Maquettiste :
Mathilda Ruiz

crédit Photos:
© Salomé Joannic et © Louise Destable

Photo de Couverture :
© Salomé Joannic

ÉDITO

Chers lecteurs,

Bonne et belle lecture.

Ruiz-Yeste Mathilda

SOMMAIRE

Musique : Les petites écoutes	P. 5
Cinéma : Portrait de la jeune fille en feu, à l'encre des femmes	P. 6
Entrevue : On a rencontré Deluxe !	P.8
DOSSIER : Survivre à la Fac	P.12
Le choix controversé des sciences sociales	P.13
Lyon 2 : une université neutre ?	P.14
Mai 68: Toujours d'actualité ?	P.16
Les portraits de Salomé	P.18
À vos crayons et bonne ren-trait !	P.20
Fun à Tester	P.21

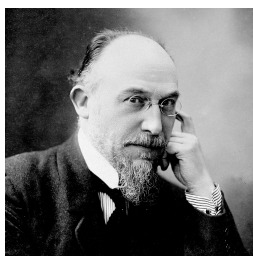
Les petites écoutes: musique, mélancolie et rude hiver



Computer Data

Lo-Fi House

Pour un peu plus de mélancolie, je vous propose de jeter une oreille à **COMPUTER DATA**. Ce jeune californien produit de la Lo-Fi House, grosse basse, vieille boîte à rythme, et des nappes fabuleuses. On retrouve une influence de la scène berlinoise, l'artiste y étant très attaché. Certains titres oscillent entre la joie et la « tristitude » (cf Oldelaf). En hiver, ce son si chaud saura réchauffer vos oreilles. A écouter très fort en marchant, dans le métro, sous la douche, en se réveillant, en se couchant, en rêvant.



Les clopes

New Wave Pop-French

Les clopes, c'est un groupes Nantais très triste. Idéal pour la déprime, c'est d'ailleurs pendant cette dernière que les 3 musiciens ont commencé leur délire Sad Musical en puissance, aux inspirations punks, poétiques, et synthétiques. Le chanteur, ou parleur, débite ses poèmes en français sur un flot de synthés, guitares et basse. Ils se déclarent sur leur sombre page Facebook comme un « nouveau groupe new wave pop-french ». Le mystère, la déprime et les clopes, meilleur combo pour affronter l'Hiver.



Satie

Piano moderne

Vous connaissez Erik Satie ? Mais est-ce que vous **CONNAISSEZ** Erik Satie ? Récemment, je suis retombé sur ses fabuleuses Gymnopédies (je recommande l'interprétation de Philippe Entremont). Ce compositeur français (1866-1925) vécut dans la misère en plein Paris du début du 20ème siècle. Ces travaux si beaux pour le

piano méritent bien que l'on s'y penche. Emprunts de lenteur, de douceur, mais aussi très durs et accusateurs, ses compositions vous transporteront. À déguster le matin, le soir, en dormant, en rêvant, en se reposant.

Et si vous avez l'oreille curieuse...

Pop:

Glass Animals

Rap:

Dooz Kawa

Jazz moderne:

Yussef Kamaal



Si vous voulez enrichir ma mélancolie, chers lecteurs, n'hésitez pas à m'écrire par mail à timbeluze@gmail.com, j'écouterai et j'en reparlerai !

Huit et demi – La t(rêve)

DE FEDERICO FELLINI, AVEC MARCELLO MASTROIANNI, ANOUK AIMEE, CLAUDIA CARDINALE... SORTI LE 29 MAI 1963

Les fantasmes d'un cinéaste séducteur (bien plus séducteur que cinéaste), essayant de saisir l'inspiration, courant derrière les muses, et toutes sortes de jupons ; finissant par s'essouffler, à force de se chercher lui-même.

Coincé dans l'habitacle d'une voiture, lunettes noires vissées sur le visage, il a les mains crispées sur le volant: ainsi apparaît Mastroianni, enlisé dans les embouteillages. Aucun frémissement ne vient percer l'épiderme de la pellicule. Ni coup de klaxon, ni vrombissement de moteur. Le film se fait muet, et une onde irréaliste transperce l'écran.

« Le film se fait muet, et une onde irréaliste transperce l'écran »

Biaisé par sa crédulité, le spectateur pense assister à la mise en scène d'un événement réel, quand la rationalité, la cohérence et la logique de ce qu'il distingue, voient leurs contours se dilater. Comme statufiés, les autres conducteurs semblent aimer de leurs regards scrutateurs, le visage de l'acteur. Dans un sursaut d'angoisse, Marcello grimpe sur le toit en tôle de l'automobile ; et s'envole. Nous ne sommes alors qu'à quelques minutes du début du film, et la force de l'éton-

nement se mesure à ces mots : que se passe-t-il ? Comment est-ce possible ?

L'explication réside en ce que l'incompréhensible et l'impossible n'existent pas dans l'univers fellinien : en effet, la vision singulière que le cinéaste propose, tient de la reproduction du schéma de fabrication du songe. L'amorce de l'intrigue est aussi douce et poreuse que celle initiée, chaque nuit, entre l'état de conscience et le rêve : sans transition marquée, sans volonté apparente de la faire ressentir. De l'opacité du silence, émane une atmosphère grisante, proche de celle entourant les êtres endormis.

« la vision singulière que le cinéaste propose, tient de la reproduction du schéma de fabrication du songe »

La bande-son aphone se fait donc témoin de l'intimité toute subjective à l'intérieure de laquelle est immergé le public. Face à l'étrangeté des in-



dividus pétrifiés et immobiles dévisageant les traits tendus et en sueur de Mastroianni, nous opposons, à posteriori, des créatures d'illusion engendrées par son imaginaire et sa mémoire.

« Un simple raccord sert de transition ; vient souder deux songes distincts »

Ces figures comme gelées dans leurs actions, s'apparentent tantôt au souvenir de connaissances aperçues la veille ; tantôt à une dissection du regard du protagoniste : une forme de jugement portée sur sa propre conscience ; autant d'iris permettant de se fouiller soi-même. La prémisse d'un cauchemar s'esquisse, et est ainsi évitée par

l'échappée aérienne et saugrenue du personnage. Un simple raccord sert de transition ; vient souder deux songes distincts (le premier, claustrophobe, d'un enfermement en voiture ; le second, libérateur, d'un envol) et l'acte même du montage substitue au cerveau son rôle unificateur.

« Marcello n'en plonge pas moins, et plus profondément encore, au sein de l'ancre onirique. »

Alors que la succession des différentes images perçues durant le sommeil, sont juxtaposées et liées lors du réveil, le montage vient ici prendre la relève, formant lui-même un tissu cohérent au fantasme nocturne. Quand bien même le spectateur, prenant conscience de l'aberration d'une telle solution, s'éveille, Marcello n'en plonge pas moins, et plus profondément encore, au sein de l'ancre onirique.

C'est ainsi que rêveur et veilleur traversent quelques heures de la nuit ensemble, bercés par le ronronnement régulier de la pellicule. Sous l'emprise d'un marchand de

rences, ses imprévisibles détours, sa logique absurde.

« Le cinéaste bouleverse la chronologie et les effets de causalité, n'obéissant plus qu'aux lois régissant l'univers des songes »

Le cinéaste bouleverse la chronologie et les effets de causalité, n'obéissant plus qu'aux lois régissant l'univers des songes:

arpentant les méandres de la conscience de son personnage, ce dernier devient catalyseur de toutes les angoisses de son créateur. Devant cette mosaïque d'images à l'aura onirique, le spectateur est projeté dans la peau d'un être s'extirpant de la lente accalmie du sommeil : celui-ci devant instinctivement reconstituer une unité à partir de fragments éparpillés...



sable (Fellini) préoccupé par la maîtrise de son œuvre, la balade prend l'allure et la teinte étrange du flux de pensées : absorbant toutes ces incohé-

Anaëlle P.

On a rencontré Deluxe !

Deluxe, ce groupe qui nous a offert un concert débordant d'énergie et de paillettes en octobre dernier. Après quelques mails (une cinquantaine), la rédac a réussi à leur voler quelques minutes pour une discussion aussi intime qu'inspirante.

Après un débriefing post-interview et un léger compte-rendu, nos deux journalistes ont même assisté au concert du 11 octobre. Tout était parfait, enfin...

Par une douce soirée d'hiver, notre rédac chef (en carton) descend tranquillement du tram quand soudain, plus de téléphone... LE téléphone où était précieusement gardé l'enregistrement sacré lui a été discrètement dérobé. Mais, suite à quelques heures (jours) de panique, nos rédacs, à la sueur de leur plume, vous ont finalement concocté un petit retour sur cette entrevue. Alors, ça fait quoi de manger des Curlys avec Deluxe ?

Voilà plus de 10 ans que le groupe existe et collabore pour nous fournir une musique empreinte d'une identité propre, de sonorités pop, jazz, soul et même trap. Une énergie permanente et commune semble les animer, mais surtout un lien très fort que nous avons pu remarquer dès l'entrée dans leur loge. Quand on leur demande l'ingrédient secret, un mot d'ordre ressort :

« **Amour, Passion et Patience** »

Amour et passion pour la musique bien sûr mais aussi par l'amitié qui les lie.

« **Tu sais, on est une bande de potes** ». *Pépé (saxophoniste)*

Comme beaucoup de groupes de musique, la proximité sensible des membres qui fonde leur amitié détermine/compose aussi leur univers musical. Une alchimie qui se ressent autant dans leur concert que dans le cadre plus intime d'une discussion.

Une bande de potes, donc, qui dès l'adolescence, guitare, micro et baguettes à la main, s'est prêtée à l'épreuve de la rue.

« **La rue c'est la meilleure école** ». *Kilo (batter)*

Un endroit dans lequel ils ont non seulement fait leurs preuves, mais ont sur tout beaucoup appris. Par ailleurs ces débuts dans la rue on les retrouve encore une fois durant leur prestation. En plus d'enflammer les planches, les artistes n'hésitent pas à descendre dans la fosse pour se rapprocher du public. Un moment intime, simple et unique autour du titre « Love ».

Au-delà de la création musicale, ils partagent un quotidien exigeant, de la tournée aux questions de fans (nous). Les cernes aussi sont présentes sous leur yeux, signe de leur implication.

« **C'est la première année où on dort parfois à l'hôtel** ... » *Kaya (bassiste)*

Malgré leur ancienneté, les six membres nous sont apparus vraiment humbles. Ils semblent encore étonnés de l'engouement que leur groupe suscite.

« Il y a un mec avec qui j'ai parlé l'autre fois, bah j'ai appris qu'il venait à absolument tous nos

concerts ou presque ».

Une bande d'amis qui prend toujours autant de plaisir sur la scène comme dans la rue. Ils vivent pleinement leur aventure sans jamais s'écarter de là où ils viennent, tout en restant humbles. Transmettre leur énergie et prendre autant de plaisir que leur public, voilà ce qui les anime.

Patience, une qualité nécessaire quand on se lance dans la conception d'un album.

Avant, « Forward », « Boys and Girls » ou encore "No stress" en featuring avec Oxmo Puccino, le groupe s'est doté d'un lieu de travail, d'une bulle pour composer. Un studio dans lequel ils ont créé communément les instrumentales et les textes, et dans lequel ils passaient des journées entières. De plus, par souci du détail tous les titres ont été retravaillés par un ingénieur du son. Le mix et le mastering sont faits par un ami professionnel, ce qui consacre la qualité sonore de l'album.



Bien sûr nous n'avons pas quitté les six membres sans leur demander ce qu'ils avaient pensé du concert à la fac. Voilà ce qu'ils nous ont répondu :

« Bah...c'était notre première de l'automne et on était plutôt contents, il y avait vraiment une bonne ambiance. » Lillyboy (chanteuse)

« C'était du 9h-18h tous les jours, tous les jours. » Lillyboy (chanteuse)

« C'est l'album le plus abouti qu'on ait fait jusqu'ici. » Kilo (batteur)

Au-delà de ce souci du détail, Deluxe pour Boys and Girls s'est essayé à de nouvelles résonances. L'album reflète des sonorités inspirées de la trap ou du rap, portées autant par la chanteuse (Lillyboy) que par l'instrumentale. La diversité des sons, des featurings et des thèmes abordés dans cet album témoigne d'un groupe qui s'adapte dans le temps, mais qui sait aussi évoluer tout en gardant sa signature musicale.

« Vous avez de la chance ! On ne s'attendait pas à ça. Vous imaginez, vous aviez une immense scène en mode festival ! On n'aurait pas dit que c'était une université quoi. J'espère que vous avez profité parce que c'est une chance d'avoir une fac qui organise des trucs pareils ! » Soubri (percussionniste)

Leur touche un peu déjantée se retrouve dès qu'on leur demande leur inspiration pour produire un tel album.

propos recueillis par
Léo Buty et Mathilda Ruiz

« Tout ! » Pépé (saxophoniste)

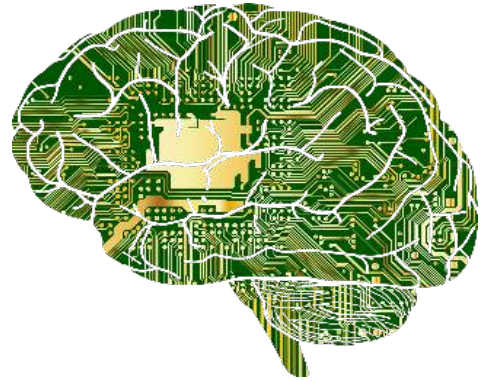
« Les chevaux qui courent... » Lillyboy (chanteuse)

« La soul, beaucoup de soul » Kilo (batteur)

De plus, durant l'interview, chacun des membres a témoigné un vrai respect, voire une admiration pour ceux qui travaillent dans l'ombre. Les membres de Deluxe soulignaient sans cesse la présence de ces personnes ; ingénieur.e.s du son pendant le concert

La programmation informatique, un réel enjeu politique

Nous venons d'entrer dans la seconde décennie du XXI^{ème} siècle mais la plupart des gens doivent encore avoir une vague image de ce qu'est la programmation informatique ou le « codage ». (Excepté les assidus du cours de TIC bien-sûr)



Certains peuvent assimiler cette notion aux nouveaux grands milliardaires parfois tout juste sortis de l'adolescence, et étant des icônes d'une réussite propre à notre temps. Parce qu'il est évident que notre monde, depuis la deuxième moitié du XX^{ème}, est en train de changer rapidement.

Le processus de numérisation et dématérialisation de notre société est enclenché et il sera long.

En effet, la montée d'Internet et des nouvelles technologies ont façonné notre monde de telle sorte que nous nous considérons dans « l'ère du numérique ». Le processus de numérisation et dématérialisation de notre société

est enclenché et il sera long. Ainsi de nouveaux acteurs, disciplines, langages ont émergé, et ne cessent de se développer. Nous nous intéresserons aujourd'hui à la programmation informatique, dont la définition simple serait de dire que cette discipline regroupe les activités visant à établir un lien de communication entre l'Homme et l'ordinateur. La réussite de ces fameuses icônes des années 2000, est issue des clés de cette communication : la programmation informatique. Prenons l'exemple du leader de Facebook, Mark Zuckerberg, ou d'autres GAFAM (Google, Apple, Facebook, Amazon et Microsoft) pour ne citer que les géants. Il est nécessaire de faire un rapide retour sur l'origine du lien entre programmation informatique et

« réussite » afin de comprendre les conséquences et enjeux de cette discipline. En sachant que la réussite sociale passe dans

notre système actuel par l'éducation et en admettant que nous vivons dans une « ère du numérique », il est important de réfléchir sur le rapport qu'entretient le système éducatif français avec la programmation informatique.

En effet, une réelle relation existe entre programmation informatique et réussite.

En effet, une réelle relation existe entre programmation informatique et réussite. Dans la logique de numérisation que prend notre société, de plus en plus de (bons) programmeurs sont convoités.

de plus en plus de (bons) programmeurs sont convoités [...] « les diplômés en informatique sont les profils les plus recherchés par les recruteurs »

Ce secteur d'activité n'est donc pas en crise comme le montre l'étude exclusive de LinkedIn pour Le Monde Campus disant que « les diplômés en informatique sont les profils les plus recherchés par les recruteurs » en



France. Une question légitime se pose alors, pourquoi le système éducatif français ne s'adapte-t-il pas à ces nouveaux enjeux ?

Une des réponses possibles à cette question est simple, l'Etat ne parvient pas à contrôler les conséquences de la programmation informatique, c'est-à-dire la création de nouveaux groupes, détenant le monopole du marché numérique et complètement délocalisés.

l'influence de ces groupes sur ses citoyens lui fait perdre du pouvoir et de la légitimité.

Ainsi, il ne veut pas favoriser ce type d'éducation qui, nous le voyons avec les GAFAM, a pour conséquence de nuire sur plusieurs plans : économique car l'Etat a beaucoup de mal à taxer ces groupes, ou politique car l'influence de ces groupes sur ses citoyens lui fait perdre du pouvoir et de la légitimité. Mais en plus de ne pas former au codage, les ministères du numérique ou de l'éducation ne sensibilisent pas leurs populations à ce secteur qui est encore aujourd'hui très peu connu.

très peu savent comment le lien est établi entre l'humain et la machine.

Tout le monde utilise, travaille, dépend de logiciels informatiques, alors que très peu savent comment le lien est établi entre l'humain et la machine. Ainsi, notre société est actuellement tiraillée entre un fort développement de l'usage du numérique et une stagnation intellectuelle au siècle dernier. D'où la création de monopoles, à la fois par des groupes mais aussi des personnes. En effet même si les grosses entreprises numériques

sont fortement financées par des actionnaires, les réels dirigeants sont les personnes pouvant dialoguer avec la machine.

les réels dirigeants sont les personnes pouvant dialoguer avec la machine.

Ainsi, l'Etat « se tire une balle dans le pied », en acceptant une économie libérale basée sur la notion de profit, et en ne prenant pas en charge l'éducation au codage. Le bénéfice pour les programmeurs informatiques se trouve justement chez les

technologies.

Voulons-nous donc vivre contrôlés par les entreprises du numérique ou par notre Etat ?

Voulons-nous donc vivre contrôlés par les entreprises du numérique ou par notre Etat ?

Dans tous les cas, au vu de l'évolution de notre monde, tenir quelques pans du pouvoir serait détenir les clefs du codage.



GAFAM qui recrutent les meilleurs d'entre eux pour beaucoup d'argent.

Bien entendu, une solution pourrait être trouvée pour pallier ces enjeux ; par exemple en faisant de l'Etat un acteur fort dans l'économie, et donc en cassant avec la logique libérale actuelle.

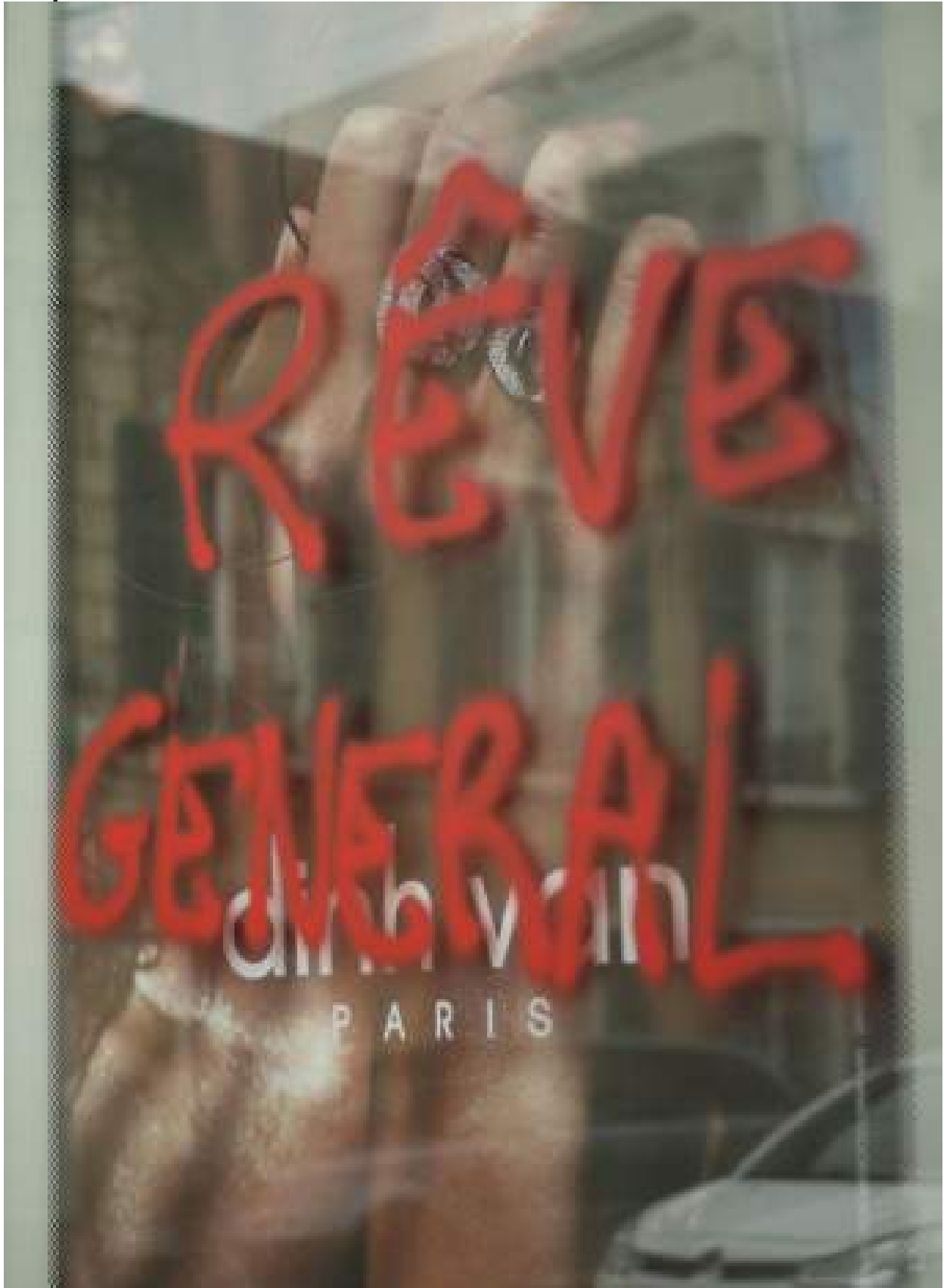
Mais accepter cette forme de système revient à poser de nombreuses questions quant à nos libertés individuelles

Mais accepter cette forme de système revient à poser de nombreuses questions quant à nos libertés individuelles, souvent peu protégées avec les nouvelles

Martin Barraud

En Rêve Général

1 MOUTON
2 MOUTONS
3 MOUTONS
ZZZZZZ



TOUT DANS LE MOT « RÊVE » ÉVOQUE LE CARACTÈRE MYSTIQUE, IRRÉELS, PARFOIS IRRÉALISABLES, DE CEUX-CI. AUJOURD'HUI BUT ULTIME DE TOUT UN CHACUN, C'EST À SE DEMANDER SI CES DIEUX QUI PEUPLENT NOS NUITS ET NOS IDÉAUX N'ONT PAS UN PEU PRIS LA GROSSE TÊTE.

AUSSI, QUELQUES NOTIONS ÉTYMOLOGIQUES SUFFIRAIENT À LES FAIRE PÂLIR. EST-IL PERMIS DE LEUR RAPPELER LA SIGNIFICATION, SOMME TOUTE PÉJORATIVE, DU VERBE DE L'ANCIEN FRANÇAIS « RESVER » : « RADOTER », « DIVAGUER » ? FAUT-IL ALLER JUSQU'À ÉVOQUER L'AFFRONT QU'ON LEUR A FAIT AU XVII^E SIÈCLE ? LE VERBE « RÊVER » SIGNIFIAIT ALORS « DÉRAISONNER ». AH ÇA NON ! LE RÊVE N'AVAIT PAS LA CÔTE SOUS LE RÈGNE DE LA RAISON, AUPRÈS DES RENÉ DESCARTES OU AUTRES BLAISE PASCAL.

MAIS ALORS, D'OÙ VIENT CETTE PASSION SOUDAINE POUR LE RÊVE ? D'OÙ NOUS VIENT CET ENGOUEMENT, CET ÉLAN D'IDÉALISME QUI NOUS POUSSE À CHANTER À TUE-TÊTE « J'IRAI AU BOUT DE MES RÊÊÊVEUH » ?

C'EST LA FAUTE AUX AMÉRICAINS ET À LEUR FOUTU « AMERICAN DREAM » ME DIREZ-VOUS, MAIS POURQUOI CHERCHER OUTRE ATLANTIQUE À L'HEURE OÙ CE QUE VEUT LE CONSOMMATEUR, ON LE SAIT, C'EST DU LOCAL.

AUSSI, OUVRONS NOS LIVRES, BRANCHONS NOS ÉCOUTEURS, PRÉPARONS NOS MEILLEURES RÉFÉRENCES, C'EST PARTI POUR LA MINUTE « PHILOSOPHIE DE COMPTOIR » DE LA GAZETTE !

Existe-t-il un rêve universel ?

Dans plusieurs thèses humanistes, écrits anthropologiques, ou encore essais « sociologiques », certain-e-s cherchent des dénominateurs communs à l'ensemble de l'humanité. Il est vrai que l'idée de trouver un paramètre social, non-biologique qui puisse définir l'espèce humaine, est plaisante. Claude Lévi-Strauss, s'y est d'ailleurs essayé avec sa pensée structuraliste. A l'occasion de ce numéro sur « le rêve » nous nous poserons alors la même question sur cette thématique.

Il est tout d'abord important de définir le rêve, car ses interprétations sont nombreuses. Nous le comprendrons ici comme « un objectif dont la probabilité de réalisation dans la vie de l'individu est assez faible ». Sens que l'on peut retrouver dans des phrases comme « je rêve de devenir/faire/avoir... ».

Une variable de classe :

L'idée d'un rêve universel partagé de tou-te-s, peut déjà être largement relativisé par des écrits sociologiques.

« nos goûts sont socialement situés. »

En effet, dans « La distinction », Pierre Bourdieu, nous montre en quoi nos goûts sont socialement situés. Une personne issue d'une certaine classe sociale aura plus facilement tendance à préférer certaines choses, vers lesquelles un individu issu d'une classe différente, ira moins facilement. Si on comprend le rêve comme une forme de goût, ou du moins une expression et/ou un miroir des goûts des individus, alors le rêve n'est pas universel, mais peut être de « classe ». C'est du moins ce que pourrait nous porter à penser certaines interprétations des mouvements ouvriers du siècle

dernier.

Une variable d'identités sociales :

Cependant cette idée de rêve de classe connaît elle aussi des limites du fait de la complexité du monde social. En effet, on peut supposer que les différentes identités sociales que revêt un individu (genre, couleur de peau, orientation sexuelle, religion, capital économique, etc...), influencent ses rêves. Ces identités sociales étant nombreuses, et cumulatives (intersectionnelles), elles fractionnent l'idée de « rêve de classe ».

Ces identités sociales étant nombreuses, et cumulatives (intersectionnelles), elles fractionnent l'idée de « rêve de classe ».

Une personne de genre féminin, si l'on suit cette idée, n'aura pas les mêmes rêves qu'une personne de genre masculin, ou qu'une personne non-binaire. Cette distinction est due aux différentes socialisations réservées à chaque identités sociales, et aux contrôles de l'individu par ses pairs sociaux pour prévenir une possible « carrière de déviant ».



Des identités sociales limitante :

Les différentes identités sociales existantes constituent de plus des limites sociologiques aux rêves des individus. En effet selon la définition que nous nous sommes donnés plus haut, le rêve constitue un but dont les chances de réalisation sont assez faibles dans la vie d'un individu. Cette possibilité de réalisation, diffère selon les identités sociales des individus.

le rêve constitue un but dont les

chances de réalisation sont assez faibles dans la vie d'un individu.

Par exemple, pour un individu au capital économique élevé, le fait de s'offrir un restaurant gastronomique est réalisable. Cette action ne peut donc pas être considérée comme un rêve pour cet individu. Mais pour un individu au capital économique faible, cette action du fait de sa situation économique peut constituer un rêve.

s'ajoute encore la variable spatio-temporelle. En effet un individu peut connaître un changement d'identités sociales (identité économique, de genre, esthétique, etc...) au cours de sa vie. Les rêves des individus, peuvent de ce fait être soumis à plusieurs évolutions.

Les rêves des individus, peuvent de ce fait être soumis à plusieurs évolutions.

Bien que certains-e-s peuvent objecter que la volonté de « bien » peut être vu comme une sorte de rêve universel, la disparité des définitions du « bien », rend compliqué cette interprétation. Mais la réciproque de cette théorie est-elle vraie ? Ainsi, en partageant les mêmes identités sociales, pourrions-nous avoir un rêve universel ?

Manou Phillippe



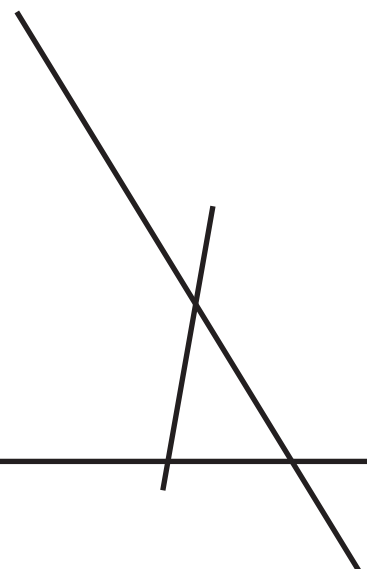
De plus, même dans le cas où il n'y a pas d'évolutions individuelles, une identité sociale peut connaître une évolution de valorisation sociale du fait d'un changement dans une société. La variable spatiale se joint à la première. C'est à dire qu'au sein des sociétés ayant des systèmes de valorisation sociale différents, une personne porteuse d'une certaine identité sociale n'aura pas les mêmes rêves dans deux sociétés différentes.

Si l'on considère les rêves des individus comme des expressions de leurs identités sociales multiples et modifiables, il est alors impossible de parler de « rêve universel ».

il est alors impossible de parler de « rêve universel »

La variable spatio-temporelle :

A cette limite d'identités sociales,



Pour les curieux l'article s'appuie sur:

- L'interprétation sociologique des rêves, Bernard LAHIRE
- La Distinction - Critique Sociale Du Jugement, Pierre BOURDIEU



Voilà plus d'un mois que les mobilisations étudiantes secouent différentes villes de France. Revendiquant de meilleures conditions de vie et d'études, les étudiants en ont marre de se serrer la ceinture, alors, ils se serrent les coudes. Ensemble, ils se mobilisent contre leur précartié, mais aussi celle de la société. Ils rêvent d'un autre monde.

Nos deux photojournalistes Salomé Joannic et Louise Destable vous offrent, au regard de leurs appareils photos, un aperçu de ces mobilisations.





Je suis mobilisé.e depuis le 8 Novembre, pour alerter sur les conditions précaires d'un très grande partie des étudiant.e.s, et y remédier de nous-mêmes collectivement. Les pouvoirs publics, l'exécutif, tout le gouvernement, les hommes politiques, en bref, l'État, comme toujours nous méprise, et nous précarise, et même nous assassine, avec sa police.

Afin que plus aucun.e d'entre nous, ne doivent abandonner ses études, faute de moyens, ne doivent cumuler un boulot de merde en complément, ne se retrouvent dans un logement vétuste insalubre, ou pire à la rue, ne puissent pas manger de la nourriture chaque jour voire même, en viennent à attenter à sa vie, comme l'a tenté, mon ami il y a de cela un mois et demi, et des centaines, voire des milliers d'autres, avant et après lui.

Ainsi, j'espère vous retrouvez un jour prochain dans la rue, ensemble soyons solidaires, vive l'autogestion, vive le socialisme, vive la Sécu !
La lutte est une éprouvante maîtresse, mais elle seule nous permet que tout cela cesse, que cela ne se reproduise plus, que s'accomplisse le rêve :
Vive la lutte ! Vive la grève !





Salomé Joannic

J' ai toujours participé aux manifestations depuis ma rentrée à la fac et aussi à quelques AG. Je me considère comme un.e militant.e indépendant.e et je ne porte aucune étiquette de syndicaliste, pas parce que je suis contre, bien au contraire. Je trouve cela super que des étudiant.e.s s'investissent pour aider les autres. La solidarité entre étudiants est une valeur que j'affectionne particulièrement et qui me concerne aussi. Je participe aux événements des étudiants depuis 2017 pour s'opposer à la loi ORE puisque j'estime que les notes ne sont pas significatives et ne définissent pas forcément les capacités. Surtout, je ne trouve pas cohérent que des étudiant.e.s qui ont des difficultés, finissent par être refusé.e.s alors qu'ils ont travaillé dur. Je suis conscient.e de tout l'environnement stressant dans lequel baigne les étudiant.e.s avec le manque de moyens et les logements insalubres.

C'est triste de voir aujourd'hui des étudiant.e.s qui travaillent en plus de leurs études pour subvenir à leurs besoins. Cette

situation difficile les empêche de persévérer et encore une fois de tomber dans le piège de la sélection. Après, je suis également sensible aux réformes des retraites car je trouve ça scandaleux qu'on puisse toucher à la dignité des travailleurs et ils méritent une meilleure reconnaissance. L'expérience au mégaphone est extraordinaire, ce n'est plus moi qui le demande mais ce sont les étudiant.e.s et les lycéen.ne.s. Je suis très touché.e par leur soutien et le plus touchant, c'est quand ils viennent me remercier à la fin en disant que je m'adapte à chacun.e d'entre eux. C'est pour cela qu'aujourd'hui lycéen.ne.s et étudiant.e.s, on manifeste de manière purement pacifique dans le but d'étudier dignement.

POUR LES CURIEUX:



@salome_joannic

Ça vous a plu ?

Alors pour vous tenir au courant des prochaines parutions, et continuer à lire nos articles en ligne suivez nous !



MPE lyon II



mpelyon2.weebly.com



[@mpe_lyon2](https://www.instagram.com/mpe_lyon2)

Edité par Mankpad'ere,
Faculté de Droit - Julie-Victoire Daubié,
4 bis rue de l'Université, 69007 Lyon 7e.

Impression par le service RIME de Lyon 2,
86 rue Pasteur, 69007 Lyon 7e.

Directrices de la publication :
Célia Degenève et Elise Rodier.

Rédactrice en chef :
Mathilda Ruiz.

Maquettiste :
Mathilda Ruiz

crédit Photos:
©Salomé Joannic et © Louise Destable

Photo de Couverture :
Salomé Joannic

Qui est MPE ?

Comme chaque année MPE recrute de nouveaux membres ! Alors n'hésitez pas à nous rejoindre. Venez avec vos idées et vos projets que nous pourrions essayer de mettre en place.

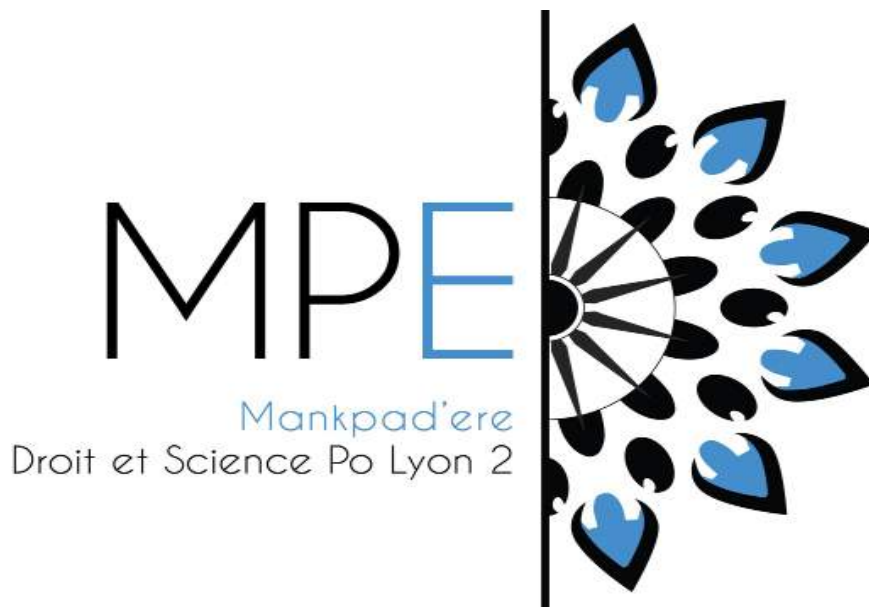
Qu'est-ce que MPE ? C'est une association de filière droit et science politique, mais qui recrute depuis quelques années dans toute autre filière ! Elle fonctionne en cinq commissions : Gazette (ce journal publié chaque mois), Conférences et Débats (une conférence ou un débat est organisé chaque mois), Culture (les Quizz'ère et les voyages), Model United Nations (ateliers de simulation

de l'ONU) et Soirées (les Blind Test et les soirées étudiantes). Mais chaque membre de l'association peut naviguer entre les différents pôles, ne restons pas figés !

L'association existe maintenant depuis quatorze ans et recherche toujours de nouveaux acteurs motivés et avec plein de projets en tête ! Ne pas oublier d'apporter sa bonne humeur parce que l'associatif, c'est aussi créateur d'expériences.

N'hésitez pas à nous contacter via notre Facebook (MPE Lyon II), notre

Instagram (mpe_lyon2) ou via notre adresse mail (mpelyon2@gmail.com).



Pour toute question ou pour toute information,
Si vous voulez écrire dans La Gazette
ou sur tout autre sujet vous intéressant, écrivez
nous à :

lagazette.mankpadere@outlook.fr